

## Présentation

Jacques Pelletier

Volume 18, numéro 2 (53), hiver 1993

Francine Noël

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201016ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201016ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pelletier, J. (1993). Présentation. *Voix et Images*, 18(2), 216–217.

<https://doi.org/10.7202/201016ar>

# Présentation

Jacques Pelletier, Université du Québec à Montréal

Bien que toute récente — elle n'a pas dix ans —, bien que peu considérable — trois romans, un texte dramatique —, l'œuvre de Francine Noël a réussi à s'imposer comme présence importante, significative, dans le paysage littéraire québécois des dernières années. *Maryse*, publié en 1983, a constitué d'emblée un événement, étant lu et reconnu par un public large qui s'est retrouvé en terrain familier dans l'image de la période des années 1968-1975 évoquée par l'auteure: féministes de la première heure, anciens militants syndicaux et politiques, intellectuels naguère critiques recyclés en professionnels plus ou moins carriéristes, chacun-e pourrait trouver son compte dans la chronique en forme de miroir que fondait le roman. Avec *Myriam première*, ce processus d'identification et de projection était moins aisé, le projet romanesque connaissant un élargissement, prenant en compte la réalité sociale du Québec sur une longue durée, inscrivant les événements contemporains dans une perspective historique qui leur assurait pleinement leur sens mais qui, du coup, les relativisait, les mettait à distance, et rendait plus difficile une adhésion immédiate; c'est ce qui explique sans doute l'accueil plus timide réservé à ce deuxième roman, pourtant plus ambitieux esthétiquement et socialement que le premier. *Babel, prise deux* est lié pour sa part à la réalité très contemporaine du « choc des cultures » à Montréal. En cela il s'agit d'un roman on ne peut plus actuel qui apporte à sa manière une contribution à cette question, sans doute la plus décisive pour ce qui concerne l'avenir de la communauté québécoise en Amérique du Nord.

Nous avons voulu rendre compte dans ce dossier du contenu très riche, pluridimensionnel de cette œuvre. Dans un premier article, Lori Saint-Martin, qui considère la production dans son ensemble, montre très bien comment la question du féminisme et de l'écriture-femme est posée d'une manière très contrastée, nuancée, ouverte, par Francine Noël. Suivent des études plus spécifiques portant d'abord sur le « féminisme » de *Maryse*, problème difficile, délicat que Francesca Benedict aborde résolument; ensuite sur le travail d'appropriation, de réinscription de *Bonheur d'occasion*, notre premier grand roman social et

urbain, que Stéphanie Nutting voit à l'œuvre dans la trame narrative du roman; enfin, sur la réception de *Maryse*, objet de plusieurs types de lectures, mettant en lumière une dimension importante de l'œuvre et signalant ainsi sa complexité et sa richesse.

Les études suivantes portent sur *Babel*. Caroline Barrett s'attache à faire ressortir la polyphonie du roman à partir d'une écoute bakhtinienne: le « choc des cultures » apparaît de la sorte d'abord comme la rencontre parfois explosive de voix et de langages différents qui ne parviennent pas à communiquer vraiment, à échanger par delà les clivages qui les distinguent et les opposent. Claudine Potvin, pour sa part, montre bien comment le vieux mythe de Babel est repris et réactualisé pour évoquer la question de l'exil, des frontières dans un Montréal devenu un Babylone des temps modernes où la question de l'identité se pose dans un contexte et dans des termes tout à fait nouveaux, du moins en ce qui concerne la société québécoise.

Enfin, Denise Cliche aborde *Chandeleur* en s'inspirant de la « sémiotique des passions », proposant ainsi une lecture renouvelée de ce texte un peu marginalisé jusqu'ici.

Le tableau que nous soumettons constitue le premier regard d'ensemble de type académique sur cette œuvre. Il en présente de manière critique les principaux aspects. Mais il est loin d'être complet. On remarque qu'il ne comprend pas d'étude sur *Myriam première* notamment. C'est là une première lacune d'importance, ce roman étant peut-être le plus achevé de l'œuvre sur le plan esthétique. Il y a donc là un sérieux manque à combler ultérieurement. De même notre dossier ne comporte pas d'analyse très approfondie de la dimension formelle des romans; il y a là aussi une absence qui suscitera, je l'espère, d'autres travaux.

Ces insuffisances et ces limites reconnues, il reste que ce dossier se présente comme un premier inventaire, un bilan provisoire sur une œuvre déjà majeure dans la production romanesque québécoise contemporaine et qui mérite d'être relue et étudiée sérieusement parce qu'elle nous révèle de nous mêmes et de notre rapport au monde.